

L. D'ASCO (Lyon)
E. DESCLAUZAS (Paris)
RÉDACTEURS EN CHEF
ABONNEMENTS
Lyon... UN AN FR. 10
Paris et Départements... 12
On reçoit les abonnements de TROIS et de SIX mois

LA BAYARDE

Journal d'Indiscrétions, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISSANT LE JEUDI EN PROVINCE ET LE SAMEDI A PARIS

Mieux est de ris que de larmes escrire,
Pour ce que rira est le propre de l'homme.
François RABELAIS.

A. De LATOUR
ADMINISTRATEUR
ABONNEMENTS
Lyon... UN AN FR. 10
Paris et Départements... 12
On reçoit les abonnements de TROIS et SIX MOIS sans frais dans tous les bureaux de poste
Les Annonces et Réclames SONT RECUES
6, place des Terreaux, 6
LYON
10, Rue du Croissant, PARIS

L'EXPULSION DES PRINCES

L'ADULTÈRE. — VENTE SARAH BERNHARDT

Tirage justifié :
52,000 N°
PARIS-LYON
Lire à la 4° page
Grandes
RÉVÉLATIONS
SUR LA
MONARCHIE
L'EXPULSION
DES
PRINCES

Il s'agit de refaire la loi des suspects.
Il faut qu'il y ait toujours des parias en France.
Quand ce ne sont pas des prolétaires, ce sont des princes : les descendants de Transnonain après les descendants du Père-Lachaise.

Je ne connais point les princes ; je suis un gueux ; je n'ai traîné à nulle table royale ma gueuserie faubourienne.
J'ai vu un jour le duc d'Aumale roi aux manœuvres, on lui disait : Monseigneur, ça m'a choqué. J'étais soldat, j'ai dit : Monseigneur comme les autres, mais le cœur gros. Je me suis demandé ce que faisait dans les rangs de l'armée de la République, ce prince d'Orléans, cet espoir de la royauté. A tout prendre, il était d'aussi bon teint que le marquis de Gallifet, l'homme des louches besognes, Saint-Arnaud qui va-t-en ville, à façon, qui massacre pour le compte de Mac-Mahon, qui eût massacré pour le compte de Gambetta.

aussi terribles, qu'on ne voit pas ou qu'on ne veut pas voir.
J'ai vu, dans des casernes, des hobereaux gentils-hommes habillés en pantins militaires, sortis de l'aristocratique école de St-Cyr, injurier et frapper les soldats que la patrie place sous leurs ordres.

L'officier est un salarié ; un domestique aux ordres du pays.
Il a sa livrée. Le pays a le devoir de choisir ceux qu'il emploie.
On ne confie pas la caisse à un voleur.
On ne met pas la constitution entre les mains d'un prince.
Donc, les princes du sang hors de France.

C'est possible. Les économistes princes d'Orléans, comme on dit dans le peuple, prennent leurs futurs complaisants « par la gueule ».
L'Empire faisait mieux : il amenait des femmes à St-Cloud. Ce n'était pas seulement par la gueule qu'il s'attachait ses séides.

Supposons les princes demain hors de France.
Ils auront le prestige que donne l'exil.
Ils auront l'aurole du martyr.
Ils seront les persécutés.
Les tranquilles bourgeois de Chantilly deviendront les héros de Chantilly ou d'ailleurs.

Parmi les nullités du Parlement, plus d'un député doit son écharpe à sa proscription.
Jersey et Guernesey ont vu des médicosités.
Ham a plus fait pour avancer Bonaparte au trône que la légende de la Redingote grise.
C'est le prisonnier de Louis-Philippe, c'est le proscrit qui fut élu président de cette République qui était étouffée, ayant dans ses veines de bêtard du sang de Napoléon.

Le soir, on mangera la superbe pièce de gibier dans un repas de corps, et tout bas, en gens qui conspirent, on boira au généreux donateur, debout, sur un rocher, comme Napoléon à l'île d'Elbe.
Qui empêchera les colonels de faire un voyage en mer, du côté de Calais et de Douvres ?
La plage normande a ses agréments, l'étré.
Ils peuvent rencontrer, sur la terre anglaise, les princes prétendants et leur serrer la main.

Comment ! on veut faire une loi d'exception ?
Encore ! Ce n'est pas assez de toutes celles qui existent.
Le projet amendé, que le Sénat refuse, est audacieux ou le semble : « Tous ceux qui feront acte de conspirateurs, seront conduits à la frontière. »
C'est vague et c'est étroit.
Derrière ces lignes, je crois deviner un lazzo, pour des cas moins princiers que ceux de Chantilly ou d'ailleurs.
Un gouvernement voit des conspirateurs partout.
Il y a dans cette loi sur le chevalier, une menace constante pour la liberté.

les amants imbéciles qui, croyant l'embrasser, l'étrouffent sous leurs caresses louches.
Il n'y a pas de raison pour expulser les prétendants.
La théorie de la Convention doit être celle des d'Orléans descendants de Philippe-Egalité.
Louis XVI génaît la Révolution, la Révolution ne l'a point chassé, elle l'a décapité.
Quand on est tragique, il faut être grandiose.

A la chaudière Cupidon!!!
Je suis Cupidon l'anarchiste ;
Gonflez des mots, forgez des lois.
Devoir-athée, vertu-déiste,
Cupidon s'en bat le carquois.
Je ne connais ni Dieu ni Diable,
Aussi bien divin que perveur,
Brutal ou doux, toujours aimable,
Je vais à tort et à travers.

Vous en donnez-vous de la peine !
En écrivez-vous des romans !
Elle est en or pur votre chaîne ?
En or vrai ? comme vos serments !
Pitres ! cessez ces bavardages,
On vous connaît, gros libertins,
Malgré le mouron, dans vos cages,
On n'éleve que des serins.

Jamais je n'ai connu d'entraves,
A la barbe de vos docteurs,
J'ai pris les hommes les plus graves
Et j'en ai fait des cascadeurs.

Tudieu ! votre honneur s'emballait.
Je vois votre précaution,
Entourez le chateau Famille
Du fossé prostitution.

Qu'est-ce qu'un peu d'eau, qu'une grille
D'un coup de non aile emporté,
Je démantèle la famille,
Et mors dans la Propriété.

Je suis Cupidon l'anarchiste ;
Gonflez des mots, forgez des lois,
Devoir-athée, vertu-déiste,
Cupidon s'en bat le carquois.

VENTE SARAH BERNHARDT
Celle que M. Champsaur appelle avec un dédain d'amoureux éconduit « la grande prostituée parisienne » vient de vendre ses diamants.

d'auditions célèbres.
Beaucoup de cocottes, beaucoup d'actrices, beaucoup de cocottes-actrices.
Quelques vraies mondaines qui venaient là, essayant de faire acheter par leur mari un bijou convoité.
Plus d'une a remporté, ce jour-là, chez elle, telle broche ou tel bracelet dont l'époux devoit d'autant mieux connaître la valeur qu'avant de l'acheter pour sa femme il l'avait, à genoux, offert à la comédienne.

La comédienne était couchée.
J'entendis sa petite toux sèche, du cinquième acte.
Et cette idole couchée, pâle dans la pâleur des draps, me laissa une impression pénible, ineffaçable.
C'était encore la dame aux camélias ; c'était toujours Marie Duplessis ; c'était l'éternelle Marguerite Gauthier.

Je me souviens qu'étant jeune, poète hésitant, j'envoyai à un marchand de chansons, sorte de colporteur de chansons, qui demeurait rue de Turénne, au Marais, une romance écrite avec beaucoup de peine.
J'avais treize ans.
Et je m'enorgueillissais, dans un couplet, de la toilette de ma mie.

Oh ! que n'ai-je la lettre vertueusement indignée que m'écrivit ce pauvre éditeur !
Quoi ! vous osez demander à votre maîtresse de se parer des bijoux, gages de sa conquête ?
Quel métier faites-vous donc ?

Helas ! j'avais dit conquête pour la rime.
Est-ce que je savais, moi ! j'aurais voulu aller dire à ce brave homme : Je ne suis pas ce que vous pensez.
Mes quinze ans sont vierges.
Je n'ai point de maîtresses, et j'en aurais, qui je ne souffrirais point qu'elles eussent d'autres bijoux que ceux que je leur donnerais, moi !

Quel, le rouge de la honte me monta au visage à la pensée de ce que vers imbécilement avait pu faire dire de moi.
Et quand j'y songe, ce rouge me brûle encore la peau, implacable, mal lavé, comme une tache infamante.

Cette vente — quart-d'heure de Rabelais, évoquant les heures du berger.
Et ma foi, la bergère n'était pas la première venue.
Je ne vois pas grand mal à ce qu'on ait si royalement doré sa houlette.

Une mère de comédie avait amené sa fille : une effrontée de seize ans, rouée et ingénue, ayant dans son œil clair d'enfant toutes les impudences de la femme faite.
La vieille penche vers elle sa bouche barbue : « Mon ange, je t'ai apaisé comment on gagne les bijoux — regarde, à présent, comment on les vend ! »

AMOURS ÉTRANGES
En vain j'égaré mes pensées
Dans le lointain de l'avenir ;
Toujours vers les heures passées
Mon esprit cherche à revenir.

AMOURS ÉTRANGES
L'une, à la blonde chevelure,
Aux yeux bleus, au teint fleuri
Rappelait par son allure
Une vierge d'Alighiéri.

AMOURS ÉTRANGES
L'autre, d'une brune andalouse,
Avait la piquante beauté ;
Ainsi qu'elle, d'humeur jalouse,
S'incarnait dans la volupté.

AMOURS ÉTRANGES
Mais, chose encore bien plus étrange,
Emporté sur l'aile du temps,
L'amour du démon et de l'ange
Ne dura qu'un même printemps.

L'ADULTÈRE
DANS LE
GRAND-MONDE

Si le grand monde continue, nous prendrons le marquis de Sade pour chroniqueur judiciaire.
A la fin, les gens « chognosses » deviennent dégoutants.
Ils contraignent les juges, les avocats et les journalistes au rôle de journalistes folichons d'un Evénement parisien quelconque.

Ce sont des étrangers qui viennent nous divertir devant la onzième chambre correctionnelle.
Ils sont trois.
Le plus heureux des trois se nomme M. Harth ; le nom ne signifie rien.
Il s'appellerait Georges Dandin ou Sganarelle qu'il n'en serait ni plus ni moins cocu.
Le dommage est que le séducteur, un banal Guzman boulevardier, ne soit qu'un pleutre en dépit d'un certificat coutume qui le déclare Alvaro Fidalgo com exorcicio e Fidalgo cavalheiro, ce qui veut dire, dans la langue du Camoëns, gentilhomme et noble chevalier à la cour.

L'histoire de cet adultère ressemble à tous les autres.
L'amour peut être qu'unerépétition.
Mécaniquement rien n'est changé depuis Eve.
Il faut à nos adorables monstres parisiens une fameuse dose de science pour arriver à donner, à leur façon « de travailler », un tour jeune et nouveau.

M. Harth vint à Paris, y amena sa femme et lui meubla un somptueux hôtel, avenue d'Eylau.
Puis il se hâssa séduire par les factices plaisirs de la grande ville.
Il fréquenta les concerts mondains, les cabarets à la mode ; envoyait des bouquets à Marthe Lys et

des diamants à Marthe Rose.
Il eut des bonnes fortunes, ayant une belle fortune.
Des dents blanches souriaient à ses quarante millions.
Il devint un lion — un lion parisien à longues oreilles, que les petites danseuses du Palace prenaient volontiers, de loin, pour un âne.
Elles se trompaient ; mais elles sont d'une telle irrévérence, ces sauteuses cotées deux francs aux vitrines des photographes et beaucoup plus chers à la portière de leur bou-doir.

Pendant ce temps, la blonde Madame Harth baillait dans sa chambre, triste.
Elle regardait aux croisées passer les beaux équipages ; elle enviait le sort de ces indéchiffrables grandes dames que tout le monde salue et que personne ne respecte.
Et, crânement, avec cette hardiesse qu'ont les disciples du savant Edison, elle se dit un beau soir :

« Pourquoi pas ? »
Quand une femme a dit : « Pourquoi pas ? » le contrat est bien malade.
Mme Harth s'imagina avoir les droits qu'ont logiquement les délaissées.
Elle se fit faire des toilettes tapageuses, qu'elle paya.
Je ne dis pas ça pour Sarah-Bernhardt ; je n'aime pas faire de la peine aux gens.

Plus enfamé.
Le succès de la belle Américaine était complet.
C'était à ce moment-là que Véron mit en vente son Guide de l'adultère.
Le malheureux ! oser enseigner à nos femmes l'art de nous tromper !

Après tout, ça ne tire guère à conséquence.
Les femmes naissent trompeuses.
Elles choisissent un amant d'instinct.
L'adultère est inné chez elles.
Elles viennent au monde portant dans leur petit cœur palpitant la jolie fleur de l'adultère.
Quand elle n'est pas cueillie, c'est un hasard dont il serait cruel de les rendre responsables.

Donc, un jour, au bois, Mme Harth rencontre un brillant cavalier.
A quel temps de la ce cavalier était son amant.
C'est même ce qui chiffonne M. Harth.

Le mari eut vent de ce que, dans les pièces anciennes, on appelait à la trébuchon.
Il alla trouver une agence Tricoche et Caoclet qui se chargea de surveiller les tourtereaux.
Elle s'installa en face de la maison 6 de la rue Christophe Colomb — un nom prédestiné pour les découvertes.

Un matin du mois de décembre dernier, le commissaire, prévenu à temps, frappa à la porte.
Cà devient scabreux.
Puis-je continuer, monsieur ?
Je ne m'adresse pas à madame, convaincu d'avance qu'elle grille de tout savoir.
Je copie la déposition du commissaire de police.
« ... Une femme vêtue seulement d'une chemise de nuit nous ouvre la porte et nous introduit dans son appartement.
Nous lui faisons connaître notre qualité et le but de notre visite.
« Cette femme nous déclare qu'elle se nomme Mme Harth et qu'elle a en ce moment, son amant couché dans son lit.
« Nous pénétrons en même temps qu'elle, dans sa chambre à coucher ; nous constatons que le seul lit qui garnit cette chambre est occupé par un individu qui n'hésite pas à nous faire savoir qu'il est l'amant de la femme Harth... »
Le flagrant délit est constaté.
Je remarque que Madame Harth a ouvert sa porte vêtue seulement d'une chemise de nuit.
En s'offrant ainsi aux regards du terrible magistrat, peut-être espérait-elle l'attendrir.
Elle comptait sans le cœur de roche des officiers ministériels.
Parce que M. Andrieux passait ses nuits chez Madame Mystère, il ne s'en suit pas que tous ses ex-agents tombent en syncope devant une jambe bien faite qui se dévina sous une toile très fine.
J'avoue que si j'avais été à la place de ce fonctionnaire, ce n'est pas dans la chambre que j'aurais poussé mes investigations.
Trouver un Monsieur dans un lit est une chose infiniment

moins intéressante que de surprendre les secrets d'une gorge amoureuse, encore pamée et frémissante du baiser à peine reçu.

Je ne suis pas né pour être commissaire de police — ce qui est un petit malheur, cette position, étant donnée mon caractère curieux et mes instincts de reporter, ayant été pour moi une longue source de déclarations passionnées et de racontars d'une ébouriffante intimité.

Maintenant laissez-moi, Mesdames, vous présenter le Monsieur, qui a si bien coiffé le banquier américain.

C'est un homme de petite taille, assez gros, brun, dont le visage, ni bien ni mal, est corrigé par cette élégance de convention qui consiste à avoir des gants gris perle, une redingote serrée aux hanches, un pantalon irréprochable, des bottines enroulées de soie, le tout couronné par un chapeau de soie flanqué de traves sur l'oreille... »

« En un mot, un boudiné. Il descend du fameux marin qui donne son nom au détroit de Magellan. Il s'appelle lui-même M. de Magalhães.

Si vous avez le temps, je vais vous citer son nom tout entier : Jérôme Collaco de Magalhães du Gama Moniz Vellasix Sarmiento Alarcao Bulhoés de Sande Alexia Sulema... Ouf ! c'est tout. Faut-il que des parents soient riches, disait Lassouche, pour donner tant de noms que ça à leurs enfants !

Ce Monsieur a fait présenter sa défense par M^{rs} Georges Lachaud. Le fils de celui qui aime l'empoisonneuse Madame Lafarge est plein de mépris pour l'épouse adultère, Madame Harth. Il est même légèrement impertinent.

Le Portugais, lui, explique à sa façon, comment il a rencontré la séduisante blonde. Il l'a prise pour une cocotte, il lui a fait une déclaration comme cela se pratique. Elle a répondu tout de suite, Voilà !

Dans mon monde, à moi, on appelle ces amants-là des drôles, quand on ne les appelle pas des lâches. Il faut être Portugais comme la lune pour ignorer l'existence d'un mari quand celle-ci qui l'on fait la cour traîne derrière elle sa renommée d'épouse délaissée. Tout Paris la connaissait cette blonde. Arsène Houssaye avec ses vers et Jacquet avec son aquarelle ont prouvé la chose. Il n'y avait donc que ce Portugais ignorant ce que tout le monde savait !

Pas du tout, il savait que le mari vivait, qu'il était Américain et banquier. Il l'avait rencontré au bois, au cercle ou ailleurs ; il l'avait peut-être salué. Il avait trouvé sa femme déshabillée et il avait voulu le petit appartement où il a été déniché.

Un homme brave, loyal, généreux, ayant dans les veines le sang du Cid, aurait trouvé le moyen de couper la gorge au mari ou de se la faire couper. En tout cas, il n'aurait pas traîné dans la boue sa conquête parisienne et étalé, en plein tribunal, sa courtoisie.

On peut n'avoir aucun amour pour sa maîtresse, mais on doit avoir du respect pour soi-même. Dans quel lit avait-il donc l'habitude de coucher, ce petit monsieur d'outre-monts ?

— Espérez de boudiné, va ! Et le consul a cru pouvoir délivrer à ce don Juan sans courage, un certificat constatant que l'homme aux trente-six prénoms, fils légéime de feu M. le comte de Condeira, pair du royaume, et de son épouse, Madame la comtesse du même titre, doit être tenu pour très CHEVALERESQUE.

Si c'est avec cette pâte-là qu'on fait les chevaleresques, je me demande avec laquelle on doit faire les capons.

Mme Harth assiste à l'audience. Elle est vêtue d'une élégante robe marron, avec jupe imagée, bordée de perles de couleur. Un charmant petit chapeau de velours marron, avec marabout et aigrette, est posé crânement sur ses cheveux blonds, dont les coques plaquées sur le haut du front laissent cependant un intervalle pour deux accroché-cœurs absolument agaçants.

« Pendant tout le temps de l'audience, Mme Harth tient un éventail japonais dont elle joue avec un beau sang-froid. »

Le tribunal acquittera l'amant. Et ce sera bien fait pour lui. Reste à savoir s'il condamnera l'Américaine.

Je fais des vœux pour qu'on remette en liberté ce bel oiseau de passage. Il y a encore par le monde bien des heureux à faire.

Puis, il nous reste une tâche à remplir. C'est de prouver, nous Français, que nous savons défendre la dame du nos pensées. François 1^{er} était français comme Henri IV. Nous sommes chevaleresques, c'est dans le sang. Et cependant, jamais sur nos fronts ne scintille le soleil de Castille.

Mesdames, faites avec moi une nouvelle pour la blonde pécheresse. Souhaitez, vous qui avez des amants si discrets que vos époux vous croient fidèles, mais qui n'avez pas mêlé à vos couleurs les couleurs espagnoles, souhaitez que la ravissante Mme Harth retrouve — pour se remettre un peu, un amant bien français, loyal, chevaleresque, comme les vôtres.

Sans être M. Paul Déroulède, j'aime mon pays ; ce dernier souhait le prouve, quand Jérôme Collaco de Magalhães du Gama Moniz Vellasix Sarmiento Alarcao Bulhoés de Sande Alexia Sulema devrait en crever de dépit, je m'en moque.

La Patrie avant tout. L. d'Asco.

PARIS

LE MARDI-GRAS au Quartier-Latin

Si le carnaval n'est pas mort, c'est au quartier. Là, on est jeune, on est gai et surtout on a de l'esprit.

Un esprit étroit quelconque. Je ne veux citer un exemple : le fufu, une troupe

de soixante jeunes hommes voulait jeter au bassin deux ouvriers ayant encore le tablier vert de l'établi. Confondre un tablier vert avec un dos vert c'est stupide de la part de gens qui usent leurs fonds de culotte sur les bancs des écoles de l'Université.

J'ai eu l'honneur d'arracher aux mains de ces trop étonnés justiciers, les pauvres diables, ouvriers en gogotte, qui vont avoir, maintenant, une triste opinion de ces jeunes gens bien mis et du courage de se jeter contre un.

Le mardi, en revanche, a été pacifique. Tout Paris était descendu au Bou-Miche. Peu de masques saillants, seul Bazile, superbe avec son manteau cousu en dévotion, on aurait juré Coquelin cadet récitant la Confession.

Un monôme s'est formé à la Sorbonne. Le porte-étendard était un mystérieux personnage — Rollinat, peut-être — flanqué d'une tête de mort et d'un drap blanc. Il portait une pancarte en haut d'un bâton sur laquelle on lisait : « On vient de les retirer du bassin ! » et un harang saur gigantesque à côté d'un gigantesque rat d'eau se balançant dans l'espace.

Je parle de monôme pour citer les diverses brasseries où il est entré. Au « Bars » d'abord : étonnant les hébés, qui saisis d'effroi, semblaient les modèles des nudités graveleuses tapissant les murs du fond.

De là chez « Marie Jeanne » où Tamar déguisé en princesse russe, le roi a reçu avec des transports et des baisers qui se sont égarés frissons sur des seins durs et puissants.

Au « Tir Cujas » signaler un accident en dépit des sourires de la princesse blonde qui faisait jadis les beaux jours de « Marie-Jeanne » avec ses cheveux longs, les locataires de la maison, réveillés en sursaut, ont improvisé une pluie peu charitable qui a détrempé plus d'un faux nez.

Bravos pour « Louis XIII. » Tous les jolis costumes qui se puissent rêver étaient là. Ces dames avaient fait assaut d'élégance. J'ai remarqué un officier de marine qui a dû souvent naviguer. Beaucoup de gorges très nues et de jupes très courtes. Que de baisers goulus ont dû résonner pendant cette délicieuse nuit sous les austères lambris de l'antique Louis XIII.

« L'Apollon » a eu sa visite. Et les hébés ont ri de bon cœur, reconnaissant dans cette bande de nouveaux venus plus d'un facon qu'elles connaissaient.

Tout le « Coucou » s'était mis sur la porte pour saluer le défilé.

« Hainaut » mérite une mention spéciale. Là, encore, la fraîcheur des costumes rivalisait avec la légèreté des dames, on se serait cru ailleurs que dans une brasserie. C'est le foyer des Variétés ! s'écria quelqu'un.

Le monôme redescendit au « Collège de France » qui n'avait arboré aucune toilette de carnaval. Il revint à la Sorbonne en donnant une aubade aux élégantes égyptiennes du « Champollion. »

A la Botte de Paille crièrent de lubriques personnages. Le cortège s'ébranla à nouveau, s'engouffra à « l'Académie », se perdit dans des couloirs de conspirateurs parmi les serpents et les bouteilles vides et, solennel, se dirigea vers le Luxembourg. C'est ainsi que fut visité le « Bon Bock ». Amélie fit un discours.

Du « Bon Bock » on traversa l'immense brasserie « Médicis » qui n'avait point agité sa marotte. La brasserie latine par excellence avait son air joyeux de tous les jours.

Le paisible Odéon treillait quand ces trois mille escholiers ébranlèrent ses voûtes. On pénétra dans le vieux « Procope » où trois hommes murs lisaient le *Constitutionnel*.

Le cortège grossit en chemin, rendant la circulation impossible. A la « Mascotte » une catastrophe émit incontinent. Ce café vierge ne permit point l'entrée. La patronne — et c'était son droit — cria : « C'est un viol ! »

Hélas ! une vitre fut brisée. Il était minuit. J'ai raconté ce monôme en détail. Dire qui le composait serait un peu indiscret : on m'assure qu'il y avait sous des déguisements divers : l'ambassadeur d'Allemagne Rodolphe Salls, en mousquetaire, M. Renan, le célèbre Sapeck, Ernest d'Orlanges, le duc d'Aumale, le prince Victor en congé, déguisé en infirmier de la pièce hamide, Marie Krysenka, Emile Goudeau, le seul ! Villette en pierrot, Francisque Sarcey en cocotte, M. Grévy en lapin, M. Margue en vidangeur et Mayer en rieur du tout — ce qui lui allait à merveille.

J. SABATIER

CHEZ LES ARTISTES

Deux peintres-verriers ont convié la presse parisienne à assister à l'inauguration de leurs ateliers.

MM. Mikel et Adam sont des artistes épris de leur art. Ils tentent de faire revivre, dans tout son éclat, l'œuvre des ouvriers du moyen-âge et de la Renaissance. Le goût moderne permet de croire au succès de leur entreprise.

Jamais la passion du bibelot ne fut portée à un plus haut degré. Le présent en appelle aux témoins muets des époques disparues. Il reconstitue l'histoire avec des riens intimes qui demeurent dans la maison dont ils sont les modestes utilités, plus longtemps que les acteurs. Telle branche est éteinte qui a compté plusieurs générations, et l'on retrouve, à peine meurtri par le temps, un bahut sculpté, transmis par les aînés aux aînés. Il reste, seul souvenir — vivant dans son inertie — gardant des secrets si lointains dans des flancs si vieux, que nous le contempions avec une sorte de respectueux effroi.

Nos salons sont devenus de savantes reconstitutions des autres âges. Viollet-le-Duc et du Sommerard ont relevé toutes les délicatesses de l'ancienne ornementation. Ils ont dépeint, avec un soin pieux, ces intérieurs somptueux des antiques palais. On a voulu posséder, en plein dix-neuvième siècle, des habitations du moyen-âge. Plus d'un blason neuf s'est donné un tour archaïque sous des lambris en bois naïvement sculptés par un artiste moderne. Et M. de Pourceaugnac, gros financier vieux, fait baron par l'Empire, put croire que ses ancêtres s'étaient bravement battus à Bouvines — et de bonn^{es} foi. Quo ne figurait-

on point, dans un hôtel gothique construit par ces ouvriers modernes, qui, à défaut de la croyance sereine de leurs devanciers, ont l'intuition du beau et de la prescience du vrai ?

Le complément de ces reconstitutions merveilleuses, c'est le vitrail. La vitre blanche, banale, d'une uniformité pâle, ne s'explique guère aux croisées des salons Renaissance. Les vitraux peints leur donnent, au contraire, avec leur caractère historique, la note émue et soyeuse de leurs fausses gemmes irradiées.

Dans une notice savante : *Le vitrail à notre époque*, les deux maîtres dont j'ai parlé, disent tout le bien qu'ils pensent de leur art, et refont la généalogie du vitrail. Je renvoie, pour le côté technique, à cette notice, signée par deux praticiens doublés de deux érudits.

Je ne suis point du métier ; je regarde et j'admire.

Je remarque trois joyaux, finement dessinés, exécutés avec un rare bonheur, d'une intensité de tons enchâssés dans la porte d'entrée, de ce que ces artistes nomment leur « bureau ». Sans cette épithète au vitrail, je m'en serais jamais douté, je me serais imaginé, volontiers, que cette salle, ornée de tableaux de maîtres, d'œuvres rares, de vieux bahuts, chargés de bibelots de tous les âges et de tous les mondes, était un musée. Décidément, le commerce, aperçu de la sorte, n'a rien de la banalité qui déconcerte les ennemis du chiffre et les amants de l'extraordinaire.

Ici, c'est l'atelier des vitraux aux fenêtres et des vitraux sur les chevaux. C'est gai et sévère à la fois. MM. Mikel et Adam nous expliquent, en guidant le pinceau de leurs élèves, la main-d'œuvre de ces ogives façonnées. Et je crois entendre le vieux maître émailleur tout Coppée à retracer, dans un sonnet finement ciselé, l'impassible silhouette. Et j'étais tenté de chercher, au côté des verrous de la villa des artistes (1), la légendaire épée dont les rois ennoblaient les ouvriers des illustres corporations.

MM. Mikel et Adam ont pris cette simple devise : *Providabit Deus spera fac* at. Elle est biblique. Ils se sont inspirés, sans doute, de quelque page d'un vieux *Missel* dont ils auront fait revivre, aux croisées d'un hôtel profane, les mystique enluminures.

Pardonnez-moi, ma chère lectrice, de vous avoir conduit, ce matin, chez des artistes. Un peu d'esthétique ne gêne rien ; vous m'approuvez, car vous êtes gracieuse, et votre visage est encore une forme visible du beau. Puis, les artistes, après tout, sont gens de bonne compagnie. Vous leur devez, depuis les arabesques de votre robe, jusqu'aux chefs-d'œuvre de votre salon. Ce sont eux qui, doués d'une puissance d'évocation fabuleuse, transportent, en plein moyen-âge, votre coquet boudoir, rempli de choses qui vous amusent d'adorable scepticisme qu'elles devraient troubler. Vous lirez, peut-être, cette chronique, dans un appartement Louis XIII. Et jurons, madame, qu'il n'est rien, à mon humble avis, de plus féérique, de plus revenant, de plus étrange, qu'une charmante petite Parisienne, bien vivante et bien moderne, assise dans un grand fauteuil en cuir de Cordoue, au milieu d'antiques boiserie, et consignée dans les rayons multicolores d'un vitrail gothique que le soleil allume.

KARL MÜNCH.

ECHOS DES BRASSERIES

REVUE DE LA BRASSERIE MERIDIONALE Le jour du Mardi-Gras en 1883

Nous avons remarqué dans cet établissement un grand mouvement de va et vient de déguisés, clients affilés de la maison, ce qui était très égayant pour les spectateurs, auxquels ce grand branlebas de danses et de chants des méridionaux qui fréquentent la taverne, laissera de bons souvenirs aux assistants.

L'établissement est fait par le service d s dames, qui sont d'une grâce et digne de tous éloges et d'une préciosité sans bornes pour offrir des allumettes aux fumeurs.

Trois dames qui servent à l'établissement étaient déguisées ; elles portaient des costumes ravissants ; qu'il nous soit permis d'en retracer quelques petits détails.

Fatma, dame originaire d'Algérie, une tenue mauresque. Costume en soie bleu de ciel, tout galonné d'or, la bijouterie algérienne ornait ses épaules en multiples tours de cou, croissants de dimension gigantesque, médaillons, bracelets, cordelières dans tous les sens, chaussure mignonne, qui enveloppait un joli petit pied.

Lola, la petite Espagnole aux yeux brillants et vifs, portant un costume de Folie rose, et voltigeant de salle en salle d'un pas dégourdi et léger comme celui d'une gazelle, taquine par habitude et principalement pour son petit Démon, sic.

Juliette, jeune parisienne, toujours souriante et gracieuse pour tout le monde, portait un costume d'Andalouse, coiffée et saupoudrée comme l'étaient autrefois les vieilles marquises du temps jadis, seulement sa coiffure n'était pas en harmonie avec sa belle tenue.

Louisa, enfant du Limousin, constamment entourée d'adorateurs, éprise d'elle-même, se regardant toujours, surtout de dessus qu'elle possède un Jersey, tricet qui dessine la taille et fait paraître ses formes.

Lucie, fille du Nord, toujours souriante, Mais jalouse de ne pas être déguisée comme ses compagnes.

La brasserie Méridionale possède une des perles de l'Arrière, connue sous la dénomination de Mlle Louise la Gasconne, charmante Blonde. Ne l'oubliez pas.

(1) Villa des Artistes, impasse Hélène, 15, Paris.

Nos trois déguisées sont allées visiter (Bullier), où elles ont été acclamées. Ce qui a fait plaisir à...

BRUTUS.

Brasserie de la Marine. — Nos charmantes dames sont tristes et se plaignent bien fort ; jusqu'à la paisible Emélie qui nous dit que tout va mal. Il est vrai que nous sommes en carnaval, mais pour la tranquillité de ces belles serveuses que tous remettent à plus tard le temps des pénitences ! Mariette, Augustine, etc..., péniblement accablées restent impassibles et plongées dans une rêverie profonde que parvient à rompre difficilement quelques sergents-majors de pompiers.

Brasserie de l'Étoile. — Blanche est revenue après quelques jours d'absence bien pâle et bien amaigrie ; peut-être avec le beau temps, les couleurs d'autrefois vont-elles revenir ! — Mélanie, Joséphine et Célestine lâchent maintenant difficilement leurs cartons et c'est chez elles une vraie passion ; je dirai presque un amour à qui le cède certainement encore l'amour qu'elles portent à leurs amants.

Estelle, un cœur à prendre bien qu'il ne soit plus neuf ; elle déplore amèrement le départ de son amant pour le 10^e chasseurs à cheval. Celui-ci ne l'oublie pas cependant et dépêche de temps à autre un de ses amis pour le remplacer. Ce qui excite un peu la jalousie de Marie-Louise qui voudrait voir agir ainsi celui de Biskra. — Juana a quelques chagrins d'amour et devient un peu sombre ; mais toujours trop confiante quand même et pas assez jalouse. Toujours gracieuse elle sait porter la flamme au fond des cœurs et quelquefois aussi le désespoir !

La Vadrouille aux cheveux dorés n'habite pas la Brasserie, mais on l'y rencontre souvent ; je ne vous donnerai pas son petit nom, que tout le monde connaît dans le quartier. Le patron fera bien de lui faire une diminution qui lui fera sans doute aussi l'Administration des tabacs. Elle fait plus de tapage à elle seule que tous les charretiers des boulevards extérieurs réunis, dont elle a su d'ailleurs copier les gestes, les paroles et les manières d'agir. Monsieur Etienne, lorsqu'il dénomma son établissement ne l'avait certes pas en vue, ou alors il s'est fortement trompé ; pour une étoile elle serait bien obscure.

Brasserie des Fleurs. — Maria est bien mécontente de la *Bavarde* qui ne la flatte pas assez ; elle est pourtant charmante la belle Maria ? — Et Ninu au contraire est toujours heureuse, elle vit d'amour, d'espérances... de charmes. Charmante aussi, Ninu, oh ! oui ! charmante. En passant, bonjour à Monsieur Wolf.

ROMUALD DE FLEURIGNY.

Le Square. — On s'étonne de notre silence.

La splendide brasserie des Arts et Métiers est dans la désolation la plus profonde.

— Quoi, s'écrie Julia, mes cheveux frisés et ma tête mignarde n'ont plus le don d'émouvoir les farouches réducteurs de la tendre *Bavarde*.

Et Antonia songe : les échos abondent pourtant.

En effet, il est loin le prince russe, très loin, là-bas, dans les pays des fourrures, des roubles et de la dynamite.

Madeline, puissante, au torse à la Rubens, s'en soucie comme d'une guigne.

La popularité n'est pas son cauchemar.

Pendant ce temps Julia chante à Théo qui l'écoute ravi, la bouche béante et l'air béat.

Dis-moi Théo, toi qui sais tout, comment l'esprit vient aux filles ? Et Théo lui répond.

C'est quand sous leurs chaudes mantilles tout près du sein, très loin du cou... Le reste est trop vilain pour qu'ose le dire.

Brasserie Burger. — Ce n'est plus au Pizarre mais bien au Murger où elle vient d'échouer, que la catapulteuse Jeanne s'est rendu compte de visu des indiscretions de la *Bavarde*. *Inde ira*. Révéler les secrets du cœur, accuser d'amour la belle Jeanne ! Quelle hérésie. La mort seule (de la *Bavarde*) sera capable d'expier un semblable forfait.

Louis XIII. — Le Mardi-Gras a vu au Louis XIII le triomphe de la beauté. L'adorable Charlotte revêtue d'un maillot doré, exhibant aux regards des cuisses majuscules, a été portée en triomphe aux applaudissements et aux vivats enthousiastes d'une salle comble. Du reste, il faut avouer que la charmante remplît consciencieusement le rôle de souveraine et se prête avec plaisir à ces manifestations.

Korrigan. — La brune Alice a été vue l'autre soir au Coucou. On a beau trôner au comptoir de la Korrigan, quand on a connu le quartier, on y revient toujours.

LYON CHRONIQUE THÉÂTRALE

Tête de Linotte. Les seconds rôles du vaudeville ont donné à Bellecour des représentations de *Tête de Linotte*.

Barrière laisse, en mourant, dans ses cartons, une comédie ébauchée. Gondinet, ami intime du grand défunt, la termina. Par un scrupule digne d'être cité, le directeur du vaudeville ne voulut point mettre sur l'affiche son nom, en dépit de la collaboration qu'il y apporta.

Tête de Linotte est une pièce charmante. On y sent le coup de pinceau du maître.

Ni triviale, ni morose, elle fait rire sans indigner. Le public de province, très prude en ses goûts littéraires, ne s'est pas trouvé offensé ; il a pu sourire sans se compromettre. Il est assez difficile d'obtenir cet heureux résultat. Toutes les villes aiment les ragôts franchement épiqués — mais

toutes, sauf Paris, ne l'avaient point. Théophile Gauthier parle quelque part d'une ébauche qui n'ose sortir de nuit — Sans doute une ébauche provinciale.

Tête de Linotte est un long imbroglio, amusant dans les deux premiers actes surtout. Le maître, c'est Bellecour servé de cadre à cette petite pièce. Voyez-vous une aquarelle de Louis Loir dans un cadre de trente-deux ?

La voix des acteurs ne s'entend pas. Les mots qui doivent être dits mezzo-voce, soulignés d'une sourdine, sont jetés à pleine gorge, si bien que pour leur faire dépasser l'orchestre, les interprètes sont obligés de leur faire dépasser le but.

Le public a cependant franchement ri. Les applaudissements n'ont pas manqué. Mais combien le succès est été plus grand dans la salle des Célestins, faite à souhait pour les opérettes et les pièces minuscules.

Nous avons retrouvé M. Hovey, qui force un peu la note. Un Portugais. La mode est aux Portugais. Ils sont toujours gais, dit la chanson.

M. Albert Carré mérite tous nos suffrages ; il a montré dans le rôle de Champaret de sérieuses qualités de comédien. Il dit juste sans exagération. C'est un comique de la bonne école. Au reste, un jeune homme dont Paris nous renverra le nom dans une salve de bravos.

Une pensionnaire de l'Odéon, Mlle Coran, est une Célestine dans le goût du jour. Tout en nerveuse. En tout cas, spirituelle et jolite.

A côté d'elle, trois très gracieuses interprètes : Mmes Achard, Laville et Poubelle.

Tous nos compliments à nos aimables visiteurs. Ils nous font connaître une superbe pièce, jouée avec un incontestable talent.

DE SAINT-SAVIN.

Le bal des Folies-Bergère.

Le bataillon de Cythère était au grand complet au bal de samedi dernier, dirigé par Olivier Métra. Toute la veille garde et toute la jeune garde ! La nouveauté de la soirée fut la danse des charretiers des boulevards extérieurs réunis, dont elle a su d'ailleurs copier les gestes, les paroles et les manières d'agir.

Monsieur Etienne, lorsqu'il dénomma son établissement ne l'avait certes pas en vue, ou alors il s'est fortement trompé ; pour une étoile elle serait bien obscure.

Brasserie des Fleurs. — Maria est bien mécontente de la *Bavarde* qui ne la flatte pas assez ; elle est pourtant charmante la belle Maria ? — Et Ninu au contraire est toujours heureuse, elle vit d'amour, d'espérances... de charmes. Charmante aussi, Ninu, oh ! oui ! charmante. En passant, bonjour à Monsieur Wolf.

Le Square. — On s'étonne de notre silence.

La splendide brasserie des Arts et Métiers est dans la désolation la plus profonde.

— Quoi, s'écrie Julia, mes cheveux frisés et ma tête mignarde n'ont plus le don d'émouvoir les farouches réducteurs de la tendre *Bavarde*.

Et Antonia songe : les échos abondent pourtant.

En effet, il est loin le prince russe, très loin, là-bas, dans les pays des fourrures, des roubles et de la dynamite.

Madeline, puissante, au torse à la Rubens, s'en soucie comme d'une guigne.

La popularité n'est pas son cauchemar.

Pendant ce temps Julia chante à Théo qui l'écoute ravi, la bouche béante et l'air béat.

Dis-moi Théo, toi qui sais tout, comment l'esprit vient aux filles ? Et Théo lui répond.

C'est quand sous leurs chaudes mantilles tout près du sein, très loin du cou... Le reste est trop vilain pour qu'ose le dire.

Brasserie Burger. — Ce n'est plus au Pizarre mais bien au Murger où elle vient d'échouer, que la catapulteuse Jeanne s'est rendu compte de visu des indiscretions de la *Bavarde*. *Inde ira*. Révéler les secrets du cœur, accuser d'amour la belle Jeanne ! Quelle hérésie. La mort seule (de la *Bavarde*) sera capable d'expier un semblable forfait.

Louis XIII. — Le Mardi-Gras a vu au Louis XIII le triomphe de la beauté. L'adorable Charlotte revêtue d'un maillot doré, exhibant aux regards des cuisses majuscules, a été portée en triomphe aux applaudissements et aux vivats enthousiastes d'une salle comble. Du reste, il faut avouer que la charmante remplît consciencieusement le rôle de souveraine et se prête avec plaisir à ces manifestations.

Korrigan. — La brune Alice a été vue l'autre soir au Coucou. On a beau trôner au comptoir de la Korrigan, quand on a connu le quartier, on y revient toujours.

LYON CHRONIQUE THÉÂTRALE
Les seconds rôles du vaudeville ont donné à Bellecour des représentations de *Tête de Linotte*.

Léontine la blonde, très folle et très bavarde, avait fait abus de poudre de riz ; elle riait de fort bon cœur. Non loin d'elle, Céline Montier, vêtue de bleu se promenait, ayant à son bras Annette Bosfin, en gris clair.

Janny Lavach, portait un costume crème d'un goût exquis.

Nos compliments madame ! Jeanne Sève, était en noir ; noir partout, bas noirs, jupons noirs et jupe noire ; il serait fastidieux de répéter ici que Jeanne Sève a fait vœu de ne porter que des chemises de satin noir ; elle était néanmoins très gaie.

Maria Delphin en très jolie toilette de ville, ne quittait pas l'Égyptienne d'une semelle. Elle paraissait pour Marguerite Méphisto.

Au bar nous avons remarqué notre collaborateur J. Vezon, qui, toujours gaillard, offrait des *jeux de campagne* (sic), à toutes les dames, et particulièrement à la mystérieuse fille du pays des Pharaons. Il était plus joyeux que jamais et décapuchonnant les filets de cliquet avec un entrain indescriptible.

Messieurs Clapot et Mentel, de *Lyon Republicain*, toujours graves, toujours sérieux, se promenaient lentement autour du rink. Sans doute ils songaient à la décadence de la Société, car nous avons vu M. Clapot pousser un soupir à percer un isthme, soupir que nous avons ainsi traduit : *O tempora o mores !*

En résumé soirée brillante. Pas assez de folie, mais que voulez-vous ! Je n'ai pas l'intention de répéter que la véritable gaieté française est défectueuse, alors que dix mille plumes l'ont écrit déjà.

A part quelques brillants costumes, nos demi-mondains portaient des toilettes dépourvues de longueurs connues.

L'élégance est dans le miras ne. Quant au champagne il a fait son devoir. La pétillante liqueur d'or coulait à flots. Les coupes se heurtaient avec des tintements joyeux. Aussi quelques petites têtes s'en sont elles ressenties.

Allons mesdames du courage ! Taille, sabrez, déchiqutez, car ! dieu Chiffon attend une réhabilitation à la Mi-Carême.

Léonie de St-Matrico en grenat avait un fort joli corsage de peluche. Marie Brut que nous avons aperçue dans les écuries portait un costume grenat et violet-très original.

Jenny Lavache qui préfère aux exercices les plus forts les badauderies de MM. les clowns avait une toilette de satin noir à broderies jardinière et une capote de velours noir flanquée d'une épinglette de brillants.

Fonfon en noir était accompagnée d'un fils de Mars de ses amis; Lina très pâle et très mélancolique était également en noir. Elle portait une perruque blonde qui lui sied assez bien.

Elisa Email avait une jupe de faille noire et un corsage à pois garni de franges; elle lisait le programme avec mélancolie, comme toujours elle était accompagnée de sa couturière.

Nous loin d'elle Clémentine Grosjean coiffée d'un chapeau d'Artagnan portait un costume de broché noir dont le corsage était orné d'un joli plastron de dentelles et d'un énorme bouquet de fleurs naturelles; elle adore toujours les camélias.

Marie Planché à Pain en noir portait un chapeau gris à cordons jaunes que nous sommes forcés de déclarer affreux et que nous lui conseillons d'abandonner au plus tôt.

En somme beaucoup d'élégance et de goût, mais pas assez de barriolage. Le noir, l'affreux noir, la plus morose des couleurs, la brebis galeuse de la gamme chromatique dominait dans toutes les toilettes. Et cela en plein carnaval, c'est affreux! Nos belles voudraient-elles s'habiller en croque-morts maintenant?

Allons, Mesdames usez et abusez du rouge, du bleu, du blanc et du jaune, mais de grâce laissez le noir aux chevaliers du corbillard!

A la Première de « Tête de Linotte »
Peu de monde à la première du Théâtre-Bellecour et conséquemment peu de toilettes. A peine avons-nous remarqué quelques tendresses. Presque toutes ces dames préoccupées sans doute par le bal des Folies-Bergère se sont abstenues. La Signorina Amélie l'Italienne en grenat avait un fort joli plastron de point d'Alençon. Elle paraissait s'amuser beaucoup. Nous l'avons aperçue au foyer où elle se promenait en compagnie d'Henriette Kaillou en jupe crème et en redingote sombre. Ma Mère-Mattend coiffée de son inévitable chapeau à plumes crevette portait le costume noir dont elle ne se sépare pas depuis quelque temps.

Jenny Merluchon toute en noir avait elle aussi un plastron de point d'Alençon. Elle nous a paru bien pâle. C'était peut-être l'effet de la poudre de riz dont elle n'use pas toujours avec modération.

Justine Télégraphe portait une robe noire garnie de dentelle crème. Elle paraissait radieuse.

Nous avons également aperçu Mme Jeanne Bernhardt dans une baignoire. La charmante artiste semblait s'amuser beaucoup, car elle riait de fort bon cœur, ce dont se sont aperçus ses camarades du Théâtre-Bellecour.

M. MÉPHISTO.

CANONS ET POTINS du Demi-Monde

Un jeune boudiné que notre poète photographe a jadis portraituré de main de maître, s'étant fait arrêter, l'autre soir, à la Nuée Bleue, a réussi à s'échapper des mains des gardiens de la paix sous les voûtes de Perrache.

Le théâtre, les courses en voitures, les fins soupers, les toilettes extravagantes ça coûte cher!

Pour mieux réussir dans le demi-monde ce roturier s'était affublé du titre du duc, rien que ça!

Le duc de Kandors était un des habitués de Berthoud, Matossi. Il y soupaît chaque soir avec des balerines et même des futures étoiles qu'il subventionnait. Ce qu'il y a de drôle, c'est que ce duc était au nombre des manifestants de l'an dernier, contre la « Bavarde ».

Aussi avons-nous été véritablement stupéfaits en lisant dans « Lyon Tartuffe », une note nous présentant ce monsieur comme collaborateur. — Elle est raide.

Il est vrai que Jantet Pasquin n'oublie jamais de mentir et nous ne serions pas étonnés de le voir un de ces matins déclarer que Loiseau et Mentelet, les amis dudit duc, écrivent aussi dans notre journal.

En vérité, Jantet est bien amusant! VALLAGE.

On nous annonce que la charmante Adrienne Mascotte vient de faire son entrée à la Nuée Bleue en remplacement de Céline.

Nous attendons toujours l'arrivée dans cet établissement de la petite Marie Gratton. Serait-ce un canard? Chi lo sa!

Notre soixante-sixième reporter en quête d'événements politiques, a été singulièrement ému cette semaine, nous craignons qu'il n'en fasse une sérieuse maladie.

Comme il passait aux environs de la place des Jacobins, il aperçut au coin d'une rue qu'il est inutile de désigner, une grande foule qui se pressait avidement devant une affiche de couleur jaune (couleur officielle pour beaucoup) et qui portait en grandes lettres noires le mot « Manifeste », mot sinistre s'il en est un et plein de sombres énigmes, que tous les journaux et brochures reproduisent à l'en- vie depuis environ quinze jours.

Parmi les nombreux lecteurs et lectrices du manifeste se trouvait une petite dame qui manifestait elle aussi, tout haut et en gesticulant son opinion politique sur ce sujet à une autre petite dame: « Tu le vois, Eugénie, lui disait-elle, c'est encore ce Plon-Plon qui veut renverser le gouvernement de

la république. Après avoir échoué à Paris, il vient révolutionner notre pacifique cité lyonnaise! Mais qu'il prenne garde, ce jour-là, nous sommes là pour l'attendre nous autres femmes! Pour ma part, je serais la première à prendre un fusil et à monter sur les barricades ». (Textuel).

Notre soixante-sixième reporter ébahi, s'approche, puis regarde; grande fut sa stupéfaction lorsqu'il reconnut dans la petite dame en question, la délicate Rachel Mignon, des Jacobins, il faillit tomber du haut mal. Cependant, à l'heure qu'il est, une dépêche nous apprend qu'il va beaucoup mieux.

Peste, mademoiselle Rachel, vous êtes courageuse et surtout républicaine, mais il nous est cependant permis de supposer que vous êtes moins forte en politique qu'en... autre chose, car l'auteur du manifeste que vous critiquez lundi dernier avec une si patriotique énergie, n'est autre que ce bon monsieur Crémieux, le tailleur à la mode de vos galants et nombreux adorateurs (sans oublier le poète). Soyez donc en sûreté, petit diable mutin, le seul ennemi que vous eussiez à craindre et qui serait à même de renverser votre constitution féminine, vous ne l'ignorez pas, il s'appelle S. A. l'Amour, prétendant qu'il en entraîne beaucoup d'autres et dont le manifeste parfumé enroie d'innombrables et folles légions sous la bannière rose aux reflets d'azur. Cependant mignon, cet ennemi, vous ne semblez guère disposée à le combattre, et nous croyons fort que vous ne monterez pas la première sur les barricades pour l'empêcher d'entrer dans votre cœur, à moins cependant que ce ne soient des barricades de bocks....

Fonfon, dont la mère est morte il y a quinze jours, ne quitte plus les salons de Rosalie.

Il paraît que la bas on ne craint pas de le recevoir. Décidément dans le demi-monde lyonnais, on manque de cœur.

Marie Bouvier, l'ex-hébé des Jacobins, retirée des affaires, ferait bien, pour faire taire les mauvaises langues, de régler la petite somme qu'elle doit à son ancienne bonne. Cela étonnerait à celle-ci de la chercher partout.

Marie la petite poupée est partie pour Nice. Elle a assisté à bas dans la cité ensoleillée, aux fêtes du carnaval, et a joué son petit rôle dans la traditionnelle bataille des fleurs.

La plus suave des Juliettes est enfin de retour de sa promenade à Marseille et à Nice.

C'est samedi soir, qu'elle a fait sa rentrée dans sa bonne ville de Lyon.

Le lendemain sa première visite a été pour les Jacobins où elle est allée embrasser ses petites amies.

Juliette paraît radieuse. Elle a dû dévaliser un nabab sur la Cannebière. Elles sont si séduisantes ces lyonnaises.

Nous venons de lire une lettre, datée de Madère, écrite par notre excellente amie Elodie Valois, qui est en route pour le Congo.

Elodie se plaint du mal de mer, mais elle assure être fort heureuse de faire un aussi long voyage, qui la débarrasse de Lyon et surtout de sa chère BAVARDE.

A Madère, elle a pris une forte cuite, en dégustant le liquide qu'elle préfère. Elle a fait achat d'une caisse de bouteilles de ce précieux vin et l'a adressée à notre rédacteur en chef, M. d'Asco.

Dans sa lettre, Elodie affirme que son séjour au Congo sera d'au moins deux ans. Elle ne reviendra pas sans avoir fait fortune.

Au Congo, elle va fonder une BAVARDE.

Mystère! mystère!
Qu'allait donc faire l'autre jour Joséphine la Plantureuse, chez Jubilé, le fabricant de caoutchouc, rue de la République?

Est-ce que Joso, la belle Joso, aurait besoin du concours des produits de cette maison pour arrondir ses formes rebondissantes?

On a bien raison de dire que, dans ce siècle, tout est faux. C'est le règne de la postiche.

Cependant, jamais nous n'aurions supposé que la célèbre demi-mondaine, dont les formes sont si... voluptueuses, avait recours à des collaborateurs.

Nous attendons un communiqué.

Est-ce que Léonie de St-Matrico veut nous faire un plaisir?

Où n'est-ce pas, belle catapulteuse? Eh! bien, débarrassez-vous donc de ce manteau à carreaux rouges et verts que nous vous avons vu lundi, rue Centrale.

Nous sommes en carnaval, mais ce n'est pas une raison de l'arborer en plein jour.

La reine des Sphinx, Eugénie, paraissait bien gaie, dimanche soir, à la représentation de *Tête de Linotte* au théâtre Bellecour. Aurait-elle déchiffré un des Hiéroglyphes qui font pâlir sur leur pupitre les membres de l'Académie des Sciences?

Ida a reparu et c'est dimanche soir, au théâtre des Célestins, que nous l'avons revue, lorgnant toujours le ténor qui fait battre son cœur.

O l'amour! quelles terribles passions il occasionne!

Jeanne Commerçé aurait-elle quitté le service de Gambinus, ou voit-elle plusieurs soirs que nous l'apercevons dans les brasseries, dévalisant les marchands qui font jouer.

Quelle veine, belle hébé!

Amélie la Linotte se plaît beaucoup au Lycée. Elle déclare qu'elle aimerait mieux mourir que d'abandonner cette brasserie où elle sert tant de bocks en compagnie de Claire et d'Alice.

Est-ce que Annette Bassin manquerait de distinction?

Ce n'est pas parce qu'il est une heure du matin, belle biche, que vous devez troubler la tranquillité publique en interpellant vos amis, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Un mauvais point, Madame.

Marie Mascotte, quand elle est de sortie, ne manque pas de faire sa petite apparition à la Grotte.

Elle est toujours tourmentée par la dame de pique, qu'elle caresse d'une façon fiévreuse.

Toujours ravissante la charmante Jenny Merluchon. Dimanche on admirait sa toilette splendide: une superbe redingote en velours noir avec un plastron en satin blanc.

Il fait bien les choses le nabab qui paie ces confections.

Irma l'Athénienne, qui fait les délices des habitués de la brasserie Lafond, a été vue dimanche à la brasserie des Jacobins.

Allait-elle rendre visite à son amie Rachel Mignon? De quelles graves affaires avaient-elles donc à s'entretenir?

Elle est bien bonne celle-là!

Lundi dernier, dans l'après-midi, les passants de la place des Cordeliers étaient fort intrigués en voyant pénétrer dans l'église de St-Bonaventure, deux des plus répandues cascadeuses de notre ville, Marie Gauthier et Marie Blondine alias Marie Boulotte.

Plusieurs personnes les suivirent et les accompagnèrent jusqu'à une petite chapelle où ils les virent placer deux cierges, s'agenouiller et prier avec componction.

Pourquoi ces deux cierges? c'était la question que se posaient tous les spectateurs en présence de l'acte de ces deux Madeleine repentantes. L'un d'eux ne craignit pas de le leur demander.

« C'est pour trouver un amant sérieux! » répondit Marie Gauthier. Et elles attendent!

Elle ne changera jamais!

Marie Blondinette, la nouvelle hébé du Siècle était de sortie lundi dernier. Comme d'habitude elle a occupé sa journée à parcourir toutes les brasseries: Suez, Jacobins, Est, Grotte, Siècle, Marseillaise, etc.

Aussi le soir tenait-elle une cuite carabinée et menaçait-elle de casser carafons et bocks. Calmez vos nerfs, madame.

Celina Decury, l'ex-caissière du Siècle, est redevenue simple serveuse de bocks. C'est à la Nuée-Bleue qu'elle a revêtu la sacoche et le tablier blanc, abandonnés par Marie-Louise.

Madame est chargée des billards; elle marque les coups et compte les heures. Noble occupation qu'elle aurait dédaigné autrefois.

Et elle qui annonçait que son nabab allait lui offrir une dot de 20,000 francs. Oh! les châteaux en Espagne. Pauvre Celina!

Que fait donc Marcelle Abel pour maigrir ainsi; elle va bientôt rendre des points à la Sarah-Bernhardt lyonnaise, la peu sympathique Cloelo.

En vérité, soignez-vous, madame.

Une hétéra de moins dans le demi-monde lyonnais.

Lisette, pas la chienne de Béliand, l'autre non moins aimable Lisette, l'amie de Phémie, vient de dire un éternel adieu à la bicherie lyonnaise.

Elle s'est dirigée sur Grenoble avec l'intention d'y devenir une femme sérieuse (!)

Bon voyage jeune Lisette, nous souhaitons que vous persévériez dans vos intentions.

Henriette la Bérangère est très gaie, très gaie, depuis qu'elle est à la brasserie des Concerts. C'est avec un plaisir extrême qu'elle écoute les fanfares de cors de la Société de Saint-Hubert.

Il n'en est pas de même de sa collègue l'itine, surnommée la Nourrice, qui prétend que ce bruit lui écorche les oreilles. Qu'elle y mette donc du coton, la mignonne.

Parmi les épinglées qui s'étaient donné rendez-vous lundi soir au Casino, nous avons remarqué Jenny Lavache en noir, Marguerite Kaillou en robe à carreaux noirs et blancs, et Marie Brut qui se promenaient dans le couloir des loges.

La mignonne Henriette Kaillou et Jeanne Childebert riaient comme des folles dans une loge de face.

Fonfon était seule. Le conseil que nous avons donné à nos demi-mondaines serait-il suivi?

Nous avons également remarqué Marie Planché-à-Pain et la signorina Amélie coiffée d'un immense feutre gris qu'elle portait avec une cranerie toute italienne.

Nous apercevons très souvent Jeanne Confort au concert de la Scala.

Nous soupçonnons fort cette aimable demoiselle d'en pincer pour l'un des amusants artistes de cet établissement.

Nous avons remarqué Elisa de Lyon à la représentation du Cirque samedi soir.

Comment se fait-il que monsieur, qui veut qu'on soit couchée à dix heures, ait permis cette rentrée tardive?

Serait-il devenu plus conciliant?

Le sacrifice est consommé!

L'inimitable Jeanne Culotte a abandonné la brasserie de la Taverne Anglaise où elle faisait la joie des paisibles habitués.

La voilà modeste hébé à Suez où certainement elle n'aura pas le même succès de galité.

A propos constatons la visite qu'elle est allée faire à son ex-collègue Rachel Mignon des Jacobins, qu'elle avait juré, autrefois d'exterminer. Jeanne a été d'une douceur évangélique.

C'est cette bonne Mariette qui a pris sa succession à la Taverne Anglaise. N. B. — En dernière heure nous apprenons que Culotte a déserté Suez.

Adrienne la brunès serveuse de bocks de la Grotte tricote du matin au soir.

Pour qui diable toutes les chaussettes qu'elle confectionne?

En attendant, nous ne la nommerons plus qu'Adrienne Pénélope.

Nous étions bien renseignés en annonçant que Catherine la plantureuse stéphanoise remplacerait Marie Blondinette à la Grotte.

Elle y a été installée jeudi dernier.

Cette aimable Catherine a un joli chien noir à vendre, elle a fait placer un écriteau chez sa concierge pour l'annoncer. Nous lui offrons gratuitement la publicité de la *Bavarde*. Sommes nous assez gentils.

En sortant des Folies-Bergères dimanche matin, la plus mignonne des Kaillou qui avait une folle envie de voir lever le soleil est allée à la Cascade en compagnie d'amis et d'amies, parmi lesquelles une couturière en rupture de... travail.

Il était grand jour lorsque Henriette s'est mise au lit. Que de champagne elle avait au préalable absorbé.

Réjouissez-vous belles princesses du High-life lyonnais, la Villa des Fleurs va passer en de nouvelles mains, M. Bonfills le gérant et beau-frère de la propriétaire de la Cascade, vient d'acquiescer le bel établissement du cours de Brosses et il se propose de l'approprier de façon à ce que vous puissiez vous y réunir en foule.

Ce sera une concurrence sérieuse à la Cascade et au Château rouge.

Que de parties carrées en perspective autour de tables chargées de mets succulents.

La belle Plantureuse, la suave Joso ne dédaigne pas de se rendre au parc en modeste tramway.

Samedi dernier, nous avons vu Joséphine descendre du tramway de l'avenue de Noailles à l'entrée du parc et se rendre à pied comme une modeste grisette au Chalet de maître Coulon.

Sur sa route, que de sourires elle a échangés avec les beaux cavaliers qui larecontraient. Elle est vraiment populaire Joso et que de grâce dans la façon dont elle sait relever sa robe pour faire admirer ses beaux mollets et sa jupe en soie gros bleu.

Ah! vraiment, ils sont merveilleux les mollets de Joséphine la plantureuse, et il fait bon se rencontrer sur son chemin un jour de grand vent.

La petite Catherine Plaçard représentait seule aux fauteuils de la Scala le bataillon des épinglées lundi dernier.

Ces dames déserteraient-elles ce charmant établissement? Le programme est des plus alléchants cependant. Demandez plutôt à Catherine que le désopilant Libert a fait rire aux larmes.

Aperçu mercredi soir, aux Célestins, trois de nos belles-petites qui paraissent s'amuser énormément.

La première, Henriette Kaillou, portait un assez joli costume de couleur sombre; la seconde était en velours noir, de même que son amie Maria Childebert qui l'accompagnait.

Ces trois tendresses ont été faire un tour au foyer pendant le second entr'acte.

Catherine Plaçard n'est pas contente, oh! mais non, pas contente du tout.

Figurez-vous que dans le compte-rendu du bal des étudiants, la mignonne tendresse n'a pas trouvé une ligne à son adresse. On ne dit rien de son costume.

Consolez-vous, madame. Comme il nous a été dit que vous pensiez l'exhiber de nouveau, samedi prochain, nous réparerons, par de longs détails, l'oubli involontaire que nous avons fait.

On nous annonce le retour d'Annette Grévinette.

Cette belle-petite ayant terminé son voyage en Provence, nous revient, après avoir assisté aux batailles des fleurs du carnaval de Nice, gracieux combats auxquels elle a pris part, revient dans sa bonne ville de Lyon. C'est vendredi ou samedi qu'elle débarquera à la gare de Perrache.

Que faisait donc dimanche, à minuit, Clémentine Sardine, devant sa porte d'allée, en tête à tête avec l'un de ses adorateurs.

La discussion semblait très vive. M. Cupidon pourrait seul éclairer ce mystère. Aussi n'est-ce qu'à lui que nous adressons le point d'interrogation.

A la grande bataille des Fleurs du carnaval de Nice on remarquait parmi les plus acharnées combattantes deux tendresses bien connues des Lyonnais, je veux parler de Pauline Brun et de Jeanne Carrare qui avaient quitté Valence pour aller se distraire un peu dans la bonne ville de M. Borrighione.

Jeanne Carrare s'est surtout distinguée par son intrépidité. Notre correspondant Niçois nous dit l'avoir vue tenir tête à tout un bataillon d'épinglées marseillaises.

C'est un vrai Bayard cette femme-là disait un gentleman, on pourrait l'appeler la chevalière sans peur.

Oui, répondit un autre, elle serait en tout point semblable au vaillant capitaine. Malheureusement elle n'est pas sans reproche.

Ceux qui sont allés, lundi dernier, au bal des étudiants ont sans nul doute remarqué la charmante capote que portait Léonie de St-Matrico, une coiffure très originale et d'un goût exquis.

Figurez-vous qu'un pari s'est engagé entre Céline Montier et Henriette Kaillou à propos de la capote en question. Céline Montier prétendait qu'elle avait été confectionnée par sa propre modiste tandis qu'Henriette soutenait

que le chapeau de Léonie sortait de la maison Poyard. Le pari était de deux louis.

Nous craignons bien que Céline Montier ne les perde. A la façon dont la capote de Léonie de St-Matrico était trompée nous avons cru reconnaître la main habile des artistes de la chapellerie des Négociants.

Qui vivra verra!

La pluie qui tombait à torrents mardi soir a fait que nos belles petites sont restées pour la plupart chez elles.

Aussi, fort peu d'épinglées à la Scala. Cependant, nous avons remarqué la signorina Amélie l'Italienne en élégante toilette rouge cerise et coiffée du grand chapeau gris à plumes qu'elle avait la veille au Casino. La belle écoutait avec attention les gaudrioles débitées par Devéry et Perez. Derrière elle se trouvait Céline de la Nuée bleue accompagnée d'une de ses amies.

Mathilde, une cascadeuse encore peu connue, mettait, par sa gaieté trop expansive, une pointe de scandale dans l'assemblée.

Espérons qu'une autre fois nos belles petites braveront, à l'exemple de leur amie Amélie l'Italienne, le mauvais temps et n'hésiteront pas à aller passer la soirée dans le charmant café-concert de la rue Thomassin.

LE PSEUDO-SUICIDE DE JOSÉPHINE LA PLANTUREUSE

Toujours romanesque Joséphine la Plantureuse.

Après avoir en vain essayé de se tuer à coups de canif— cette arme est bien chétive il est vrai pour un aussi riche corsage — voilà que cette princesse du *high-life* essaye de se noyer.

Dimanche soir à cinq heures Joséphine et Fonfon ayant rencontré Amélie l'Italienne dans une brasserie de la Part-Dieu, les trois dames se réunirent pour déguster de concert une charcuterie réparatrice. Elles étaient là depuis quelques minutes causant de la pluie et du mauvais temps, lorsqu'un brillant officier dont la signorina dispute le cœur à Joséphine fit son entrée dans la brasserie. Les corsages s'émuèrent, calme le fils de Mars s'approcha des trois tendresses qu'il salua le plus galamment du monde, sans adresser un sourire de plus à Joséphine la Plantureuse qui se mordit les lèvres de dépit.

Partons dit-elle au bout d'un instant en entraînant Fonfon, et elle sortit froidement laissant sa rivale avec l'officier étonné. Le coupé partit au grand trot.

Tout-à-coup, — je ne saurais dire au juste à quel endroit la chose se passa, tout-à-coup Joséphine ouvrit la portière et se précipita dans le Rhône.

Heureusement un marinier qui se trouvait là parvint à la rattraper et la remit sur pied saine et sauve — La Providence a l'œil partout.

Pendant ce temps sans songer à porter secours à son amie, Fonfon était allée prévenir Clémentine Sardine, Annette Bassin et plusieurs autres dames qui se trouvaient chez Rosalie. Toutes ces tendresses s'empressèrent d'aller voir leur camarade chez un pharmacien qui lui prodiguait les soins les plus empressés.

Joséphine la plantureuse l'une des reines de la vieille-garde est maintenant hors de danger.

Pourvu qu'elle en reste là et qu'elle ne songe à maintenant à la cantarella des Borgia ou au revolver de Mlle Feyghine!

Nos belles petites dans le Midi

Marcelle Abel et son amie la brune Ida que notre correspondant de Marseille nous signalait encore dans cette ville la semaine dernière, viennent de rentrer à Lyon où elles se sont empressées de rendre visite à toutes leurs petites camarades. On assure même que la vilaine Déche ayant fait mine de leur montrer les dents, Juliette qui a bon cœur l'a chassée immédiatement.

Au Théâtre du Gymnase, à Marseille, on remarquait tous les soirs, il y a quelques jours, la Baronne de St-Ouin, Juliette, la Vieille Baronne et Laure la rentière.

La baronne de St-Ouin est allée, paraît-il, dans le Midi pour soigner ses rhumatismes. Espérons que le soleil de Provence lui sera favorable et qu'elle nous reviendra bientôt rajeunie de dix-huit printemps.

Juliette dont le flair est excessivement fin, avait découvert un riche nabab à Marseille. Aussi, grâce à ses promenades au Prado en victoria, à ses toilettes élégantes et à ses innombrables bijoux a-t-elle reçu diverses invitations à l'occasion du Carnaval.

LES ÉTUDIANTS, LE MUSSET et les MRLTRONS ont brigué l'honneur de la posséder.

Décidément Juliette se lance, la voilà maintenant devenue une étoile de première grandeur.

Dame Fortune est une personne très capricieuse, chacun sait ça! Tandis qu'elle comble les uns de richesses elle fait dégringoler les autres sur la pente rapide de la déche. La fortune est peut-être enroulée avec l'élégante Adrienne Roux la reine des patineuses lyonnaises qui se trouve en ce moment à Nice. Son voyage au pays des bayadères et des minarets ne lui a sans doute pas été favorable car elle tire le diable par la queue.

Espérons que le nuage noir qui obscurcit le ciel de sa félicité ne tardera pas à disparaître de l'horizon.

LUCCIANI.

ÉCHOS DES THÉÂTRES

Grand-Théâtre
Peu d'Ané continue sa brillante carrière. Chaque soir il y a salle comble; Mlle Nixau, Paul Bert, Jaeger, Mlle Heumann, sont toujours les héros de ces soirées véritablement étonnantes.

Célestins
Le *Jour et la Nuit* obtient le même succès. Le trio du grand Saint-Michel, la chanson du Fourniment, le duo du Rossi-

gnol et de la Fauvette sont bissés chaque soir, et c'est au bruit des acclamations que le rideau tombe à la fin de chaque acte.

Par intervalle M. Dufour nous donne encore la *Mascotte* et les *Mousquetaires au Cou*

LA Monarchie Constitutionnelle

ADMINISTRATION

Place de la Concorde

« Tout pour le Peuple et par le Peuple. »
« La meilleure des Républiques : La voilà. »
« Sauvez Rome et la France »

RÉDACTION

Barrière du Trône

Manifeste du duc d'Aumale

PROGRAMME

Les emplois vacants ont leur organe; les trônes vacants n'ont pas le leur.
 Lo Monarchie Constitutionnelle comble cette lacune.
 Nous traversons une époque étrange, époque de transition. Plus que jamais le mot d'ordre doit être : fusion. La fusion fera la confusion.
 Le pouvoir est envahi par une foule de gens que nous ne connaissons pas, qui ne sont ni parents, ni amis des familles qui ont donné à la France dix-huit siècles de gloire, sans compter les défaites de Bouvines, d'Azincourt et de Poitiers, sans compter les Dragonnades, les massacres des Cévennes et la Saint-Barthélemy.
 Français — et vous aussi, charmantes françaises — levez fièrement l'étendard de la révolte monarchique en face de la République triomphante. N'ayons qu'un seul cri de ralliement :
 LE PRINCE ! ! !

La lettre d'adhésion.

Nous avons reçu un grand nombre de lettres d'adhésion. Nous en publions quelques-unes.

MON FILS,

« Le lys se relèvera, le lys, c'est Dieu; c'est là splendeur; retrouvée; c'est saint Louis qui mourut de la peste; c'est la terre est grande; l'heure est venue — justement mon cocoussonne, il sonne deux heures, l'heure de la Saint-Barthélemy. Dites à Maurevert qu'il se tienne prêt, Coligny est à l'Élysée.
 « Je resterais toujours fidèle au drapeau de mes pères; sous son ombre, je veux vaincre ou mourir.
 « Tout pour le trône — tout pour l'autel.
 « Froshdorff, samedi soir,
 « Comte de CHAMBOARD. »

P. S.

« Dites au marchand de poignards-crucifix qu'il m'en faudrait encore une demi-douzaine, et de les remettre en passant chez Chesnelong, charcutier bien pensant. »

MONSIEUR,

« Je mets la main à la plume pour vous remercier beaucoup du mal que vous vous donnez.
 « Le besoin d'un journal qui s'occupe un peu de nous se faisait sentir. Le Pays est trop grave. Popaul m'embête.
 « Nous avons enfin La Monarchie Constitutionnelle, organe de nos intérêts; c'est justice, les charbonniers et les employés de chemin de fer ont bien le leur.
 « Je m'en vais demander à mon capitaine de semaine la permission de dix heures pour aller vous serrer la main.
 « VICTOR,
 « Soldat à la 6^e du 3^e. »

MONSIEUR,

« Le duc et la duchesse, le prince et la princesse, le comte et la comtesse, vous font mille amitiés.
 « Venez donc casser une croûte à Chantilly, à la fortune du pot. Quand il y en a pour les colonels, — il y en a aussi pour les combattants.
 « Bien le bonjour, mon manifeste est sous enveloppe.
 « Duc d'AUMALE. »

De la Conciérgerie,

« De la Conciérgerie, ce vendredi, 5 h.
 « MONSIEUR LE RÉDACTEUR,
 « Je n'approuve pas votre journal. Je vous vois venir; vous allez encore appeler l'attention du Parquet sur moi. Ils s'en moquent les copains, ils sont libres, mais moi, je m'agace ici, je me tourne et je me démenne comme un hanneton dans une écorce.
 « Il me faut de l'air et c'est pourquoi je blame votre journal qui va peut être me faire allonger la croupière.
 « Mes civilités,
 « Jérôme NAPOLÉON-BONAPARTE. »

MONSIEUR L'ARCHI-RÉDACTEUR,

« Je sors de mon tombeau.
 « Et je vous prie :
 « Je veux la République — empiré — démocrate — légitime — orléano — universelle, que les purs se liguent avec les archi-bons, au nom des lambeaux d'Archiloque. Je serai, à l'heure voulue, sur la place de la Concorde, contemplant les parapluies qui me contempleront.
 « Le roi d'Araucanie, Orélie-Antoine I^{er}, se joint à moi, pour vous présenter ses respects archi-respectueux.
 « L'illuminé prétendant archi-perpétuel, Docteur GAGNE. »

Comment se fera

LA RESTAURATION

Les trois prétendants, à la fois, entreront dans la bonne ville de Paris. Nous avons reçu communication de l'ordre et de la marche du cortège.

C'est par la porte de Versailles — porte chère aux alliés, que s'effectuera cette rentrée triomphale; on tirera aux Invalides, des salves de cent-vingt-un coups de canons.
 Paris sera illuminé. Il y aura des drapeaux tricolores sur la colonne de Juillet et sur la colonne Vendôme, et des drapeaux blancs, au balcon du Louvre d'ou Charles IX, de glorieuse mémoire, canonna si héroïquement les Huguenots.
 Une double haie de gardes nationaux, de cent-suisse et de cent-gardes formera la haie.
 En tête, s'avanceront des pelotons de gendarmes à cheval, les premiers auront l'aigle, les seconds le coq, les troisièmes le lys.
 Après eux, viendra une députation de vierges, ayant dans les mains un certificat dûment délivré par la Préfecture de police. Elles semeront des roses, des lys et des rhododendrons.
 Toute l'armée commandée, par le duc de Montpensier, le général de Galliffet et le duc de Chartres.
 Enfin, un premier trône : celui de S. M. Henri V.
 Le roy debout, tenant la main de justice, le pied bot posé sur un petit banc, agitera la bannière de Jeanne la Pucelle. Il sera entouré de ses féaux, le vicomte Oscar de Poli, de Laroche-foucauld-Bissaccia, M. Veullot qui incarnera l'image de la vertu et de la beauté, à sa suite, tout le clergé et les anciennes familles de France.
 On chantera :
 Vive Henri IV
 Vive ce roi vaillant
 Ce diable à quatre
 Ce vert galant.

Les prêtres répondront par le : Sauvez Rome et la France, au nom du Sacré-Cœur.
 Le second trône sera celui de S. A. R. Monseigneur le comte de Paris, plus connu sous le nom de Louis-Philippe II. Il sera entouré de toute sa famille. Le duc d'Aumale, académicien, marchera à la tête des immortels. Le duc de Broglie tiendra la trompette de la Renommée, ils diront au peuple les bienfaits de la monarchie de juillet.
 M. Henry de Saisy, saisi d'orgueil, promènera le Soleil, mis à deux sous pour la circonstance.
 Un chœur d'anciens électeurs du cens, chantera l'hymne célebre :
 Soldat du drapeau tricolore,
 D'Orléans, toi qui l'as porté.
 Les magistrats, les conseillers, Les corps élus, suivront le trône.
 Enfin, une bruyante fanfare annoncera le trône des Napoléons.
 Le prince Jérôme, arraché de sa prison, trônera, superbe, avec son profil bourbonien, sur un tapis moucheté d'abeilles. Il aura à ses pieds son fils Victor, qui, excité par Paul de Cassagnac, lui dira : Ote-toi de là, papa, que je m'y mette.
 Le prince de Léon, MM. Leventi, Galloni d'Istria, Cunéo d'Ornano et l'illustre M. Haentjens, salueront, par des gestes éloquentes, la canaille des faubourgs, dont un prince, Pierre Bonaparte, souhaitait de mettre les tripes au vent.
 La préfecture de police, tout entière, suivra le cortège; les généraux, les amiraux, les sous-fonctionnaires de l'Etat, honoreront de leur présence cette cérémonie officielle.
 M. Emile Olivier chantera comme un perdu :
 Vive l'Empereur!
 Vive l'Empereur!
 C'est l'espoir de la France,
 Il est notre Sauveur.
 Le cri de France an-an-ee
 Est vive l'Empereur,
 Est vive -ve-vive, Vive l'Empereur.

Les troupes défilent derrière le cortège.
 On remarquera au milieu des soldats « une vierge enchaînée » — qui sera le symbole de la conscience, et une « prostituée » triomphante, image de la raison politique.
 Louis Michel, liée à un pilori, sera traînée captive derrière les chars vainqueurs. Des pèlerins, payés 3 fr. 50 à l'heure, lui crieront : « C'est la mère Michel qui a perdu son chat ! »
 Jeu anodin, mais qui dira assez que la fin est proche.
 Enfin, pour clore le cortège, on conduira, à la mode antique, des esclaves enchaînés : Rochefort et Humbert, Clémenceau et M. Jules Grévy. Madame Edmond Adam les soutiendra tout le long du chemin de ses regards languoureux.
 Le soir, il y aura représentation gratuite :
 A l'Opéra, où l'on jouera : Les Huguenots.
 Au Châtelet, où l'on jouera : Rabagas.
 Au Cirque, où l'on donnera une pantomime militaire : la Redingote grise.
 Au Vaudeville, où l'on jouera : Brouillés depuis Wagner.
 Enfin, la Porte Saint-Martin donnera : la Grâce de Dieu.
 Les princes se logeront : Henri V au Louvre; Louis-Philippe II au Palais-Royal; Napoléon IV dans le bassin des Tuileries, en attendant la reconstruction de nouvelles Tuileries.

Et si la France n'est pas contente, c'est qu'en vérité elle sera difficile à contenter.

MANIFESTE DU DUC D'AUMALE

Habitants de la France, Après un silence bien long, je me permets de m'adresser à vous : je parle au nom du Comte de Paris, le véritable prétendant au trône.
 On parle de nous expulser, on nous entère nos grades, on oublie nos loyaux services. On ne se souvient plus — ô ingrats — des quarante millions que, après la guerre, nous avons généreusement versés entre les mains du pays débiteur.
 Pendant l'Empire, nous avons tenu une réserve prudente. Sous la République — nous qui sommes la meilleure des Républiques, à ce qu'a dit Lafayette, nous avons int'igé, c'est vrai; souvent réussi, c'est vrai; obtenu d'être bien avec M. Léon Renault, c'est vrai; cajolé M. Andrieux, c'est vrai; — mais on oublie qu'il y a de la corde de pendu dans notre poche, et qu'ils doivent arriver à tout, ces gens qui ont eu la veine d'avoir un prince de Condé accroché à l'épaulette de leur château de Chantilly.
 Depuis, nous avons invité les colonels à souper. — Et Dieu sait si nous avons ménagé la vaisselle! Tous les jours des plats nouveaux! Des petits pois en décembre, du gibier pendant la fermeture de la chasse, des plats de cerceaux d'autruche. Ils sont liés à nous par leurs intestins. On ne peut rien refuser à un homme à qui l'on doit une indigestion.
 L'armée est entre nos mains. Nous occupons hier des places dans l'armée. Les soldats nous désaient : Monseigneur. Il nous diront demain, presque sans transition : Sire. Du reste, la consonance est presque la même.
 Qu'avez-vous promis au peuple? Tout. — Que lui avez-vous donné? Rien!

Le peuple a compris que le salut était dans le rétablissement sur le trône des hommes qui ont ouvert si dignement le pépin monarchique pour abriter les routines des anciens âges.
 Notre suffrage, c'était le cens. Où est le sens de votre suffrage, aujourd'hui? Vous avez nommé Clovis Hugues, parce qu'il se pastiche Hugo, et de Lorgeril, parce qu'il se pastiche lui-même!
 Peuple, nous serons les hommes de paix, les hommes d'ordre. Nous savons qu'il n'y a pas de petites économies. Notre père a quitté Paris dans un fiacre et il a eu le soin d'en choisir un sans galerie pour économiser six sous.
 Ce dernier exemple doit vous convaincre. Nous saurons prendre les intérêts du pays — nous saurons même prendre son capital.
 La parole est aux événements; la branche cadette réclame ses droits. Que demain « le coq » redise, aux oreilles de la France épatée, son joyeux et sonore cocorico!

DUC D'AUMALE,

Ex-général de la République.

LES GRAVITÉS

Nous savons très-bien au devant de quels dangers nous courons en publiant ce manifeste qui sera affiché cette nuit sur tous les murs. Mais bast! nous narguons les juges et les soldats.
 Nous avons reçu cent mille francs sur la cassette particulière des princes et on nous promet de nous nommer ambassadeur au Japon, si nous réussissons. Nous nous en battons l'œil.
 M. Léon Renault, qui sera fait préfet de police des princes, nous a assuré que l'affaire doit réussir.
 Puis, si l'on perd, que perdra-t-on? — 400 francs d'amende — comme Cusset. — 400 fr. — une bagatelle.
 A ce prix-là, ce n'est pas la peine de se gêner.

Feu de VILLEMESSANT.

A l'occasion des nouveaux régimes, on offre de vendre un lot de consciences
 ayant déjà servi.
 S'adresser au Palais-Bourbon, de 3 à 5 heures.

NOUVELLES DIPLOMATIQUES

Angleterre.
 Lord Beaconsfield félicite les princes de leurs résolutions; leur demande, en échange de son concours, la Normandie.
 Accordé.

Allemagne.

L'empereur est ravi de voir la République prochainement par terre; demande aux nouveaux monarques, en signe d'acquiescement, la Champagne.

Italie.

Le roi Humbert félicite les souverains futurs. Il aurait besoin de la Savoie et du comté de Nice.

Espagne.
 Alphonse XII, désireux d'entretenir de bonnes relations, demande à ses cousins la cession du Languedoc et de la Gascogne.

NOUVELLES INTÉRIEURES

Dans une réunion privée, le comte de Paris a déclaré qu'avec la monarchie, la France se retrouverait aussi grande qu'autrefois.
 « Oui, a dit le prince, nous referons la France de Charlemagne, la France de Louis XIV, la France de Napoléon I^{er}.
 Il n'avait pas lu les dépêches extérieures — qui annoncent, en cas d'éventualités fort possibles, certaines rogatures — qui ne s'appellent pas de l'augmentation.

L'Union parle d'une guerre avec la Hollande.
 Le Journal de Paris parle d'une guerre avec l'Angleterre.

Le Pays parle d'une guerre avec l'Allemagne.

En signe de joie, la Bourse a baissé de trente-cinq centimes.
 La monarchie rend à la France son ancienne splendeur.

La Paix, journal de l'Élysée, s'écrit dans un article : « Représentants, dé-libérez en paix ! »
 Changarnier a déjà dit ça en 1850. — Ça ne lui a pas tout à fait réussi.

BOUTADE

Ma foi, vive l'amour et les longues extases!
 Au diable les rhéteurs et les faiseurs de phrases qui gourdiment sans cesse à tort et à travers.
 La jeunesse et les temps de roses.
 (Voyez pourtant les douces choses!)
 Parce qu'en leur pays l'an n'a que des hivers. Je n'ai jamais goûté cette rigueur gourdée. Ce ton sentencieux, cette mine pincée.
 Pour quelque jeune cœur ayant démenagé, Qu'affaictent ces saints personnages :
 Ils ne seraient pas aussi sages
 Si sur leur vieille tête il n'avait pas neigeé.
 CRAYACHE.

A PROPOS D'USURIERS

Un procès assez curieux se déroule actuellement devant le Tribunal correctionnel de notre ville.
 Des fils de famille se voyant sur le point d'être atteints par la Déche aux dents acérées, ont eu recours à des usuriers qui leur ont fait payer fort cher les petits services qu'ils leur rendaient.
 Les jeunes gens en question, bien contents, il y a quelque temps, de regarnir leur escarcelle apaurvue, la trouvent maintenant très mauvaie et vont conter leurs peines à dame Thémis, qui s'empresse de mettre sa balance à leur disposition.
 La chose est assez bizarre. Ces messieurs se plaignent du mal; qu'ils se sont fait. Il serait drôle, par exemple, de voir un individu attaquer le pharmacien qui lui a vendu quelque poison si, par hasard, il a l'idée, après mûre réflexion, de retarder son voyage ad patres. Le cas est absolument identique.
 Amoureux de la dame de pique ou d'une tendresse, amateurs de fins soupers, de riches mobiliers et de beaux bijoux, de jeunes fous ont recours au coffre-fort des usuriers. Personne ne leur commandait d'aller se jeter dans les griffes de ces industriels. Ils y sont allés de leur propre gré.
 Sans doute, je ne plaiderai pas la cause des gentilshommes complaignants qui prêtent à 90 pour cent; cette confrérie n'est digne d'aucun intérêt; il est probable que cette classe méprisable disparaîtrait de la société, si les fils de famille cessaient de faire des folies, en attendant leurs patrimoines plus ou moins ronds.

Lorsque la loi Andrieux sera votée, de tels procès ne pourront occuper les chroniqueurs judiciaires, cette loi devant supprimer le taux légal.
 Du reste, là n'est pas le remède.
 Il est impossible d'empêcher les gens de se ruiner si tel est leur bon plaisir. A ceux là, s'ils viennent ensuite larmoyer, on ne peut que dire :
 « C'est bien fait, fallait pas aller ! »
 Tant qu'il y aura des courtisanes, il y aura des étourneaux qui se déplumeront pour leurs beaux yeux.
 La loi est une femme terrible :
 « Qui s'y frotte, s'y colle ! »
 A. de LATOUR.

SOCIÉTÉ DES JEUNES

Notre ami Ernest d'Orléans, nous prie d'annoncer qu'il vient de se fonder à Paris une société des Jeunes, qui aura pour but de faire connaître tous ceux qui ont des aspirations les poussant vers le Beau.

L'idée est louable. Nous lui souhaitons un légitime succès. Du reste, nous parlerons plus tard de cette Société, qui, établie sur des bases très larges, n'a pas à craindre les insinuations de ses devancières, trop restrictives et trop mesquines.

LIVRES NOUVEAUX

Saint-Nicolas
 4^e ANNÉE
 Sommaire du n° 11. — 15 février 1884.

Vingt-huitième jeudi de Saint-Nicolas. — Portrait du Lauréat du vingt-septième jeudi. — Une leçon de gymnastique, KAUFFMANN. — Rosella, conte napolitain, VICTORIAN AURY. — Un peu de géographie. — Faits divers. — La Tirelire aux devinettes.

Illustrations par B. de Monvel, Chafanski, Kaufmann, Albert Frédéric, Sphinx, Gallard, etc.
 Envoi franco d'un numéro spécimen sur demande par lettre affranchie.
 Librairie Ch. Delagrave, 45, rue Soufflot, Paris et chez tous les libraires.

Abonnements : Un an, 48 fr.; six mois 40 fr.

Un nouveau Roman de Vast-Ricouard, Le Général, vient de paraître chez l'éditeur Paul OLLENDORFF. Cet ouvrage a été inspiré par une aventure mystérieuse, qui, si elle n'avait été immédiatement étouffée, eût eu un retentissement considérable. L'auteur qui n'avait aucune raison de garder le secret, s'est emparé de cette histoire si soigneusement tenue cachée, dont son talent d'observation et sa verve s'parisienne ont fait un des romans les plus saisissants et les plus étranges du moment.

Le Collage! Sous ce titre hardi, pris dans le vocabulaire moderne M. Paul ALEXIS, publie dans la très-jolie collection Kisternarkers une étude très forte, très réelle, très actuelle surtout, d'un des côtés typiques de nos mœurs parisiennes. Au milieu des annonces et réclames banales de tant de monotones romans qui voient continuellement le jour aux vitrines de nos libraires, le livre de M. ALEXIS touchera et fera certainement du tapage.

La librairie PAUL OLLENDORFF vient de faire paraître un volume de M. Louis DAVY (Pierre Quirot au Figaro), intitulé : Les Idées de Pierre Quirot. Le spirituel chroniqueur y donne large cours à sa verve à l'emporte-pièce. Satires politiques, actualités du jour, fantaisies et réalités, y sont présentées avec la belle humeur qui caractérise d'une façon si particulière l'auteur de la Maîtresse légitime.

M. Charles CHÉRIEN vient de faire paraître chez Ollendorff : Le Fiancé de Marie, Histoire d'un remplaçant. Ce titre cache une histoire fort palpitante sous le couvert d'un émouvant plaidoyer. Le roman est fort intéressant et présente sous un jour plein d'originalité la question si débattue du remplacement militaire.

ŒUVRES CÉLÈBRES DE JULES KLEIN

LES PLUS GRANDS SUCCÈS DU JOUR
 Vierge de Raphaël Valse nouvelle (grand succès).
 Royal-Caprice, Gavotte Louis XV.
 Valse pour piano : Neige et Volcan. — Fraises au Champanne. — Lèvres de Feu. — Cuir de Russie. — Cerises Pompadour. — Petits Soupers. — Mille Printemps. — Parza d'Amore. — Pattes de velours. — Larmes de Crocodile. — Pommes des Vosines.
 Polkas : Coups de Canif. — Tête de Linotte. — Cœur d'Artichaut. — Peau de Satin. — Truites aux Perles.
 France adorée : Marche nationale. — Radis roses, Mazurka. — Jules-Klein-Quadrille (très dansant).
 Valses chantées : Parfums capiteux. — Fraises au Champanne. — Parza. — Cerises Pompadour. — Larmes de Crocodile.
 Mélodistes : Rayons Perdue. — Soupir et Baiser. — Barcarole du Lac.
 Editions originales, simplifiées à 4 mains.
 Paris, Colombar, éditeur, rue Vivienne, 6. — Chaque œuvre franco contre 2 fr. 50 c. en timbres poste. Editions de luxe illustrées par Chantilly.

Notre confrère PAUL MAHALY vient de faire paraître chez l'éditeur TRESSE, sous le titre : AU BOUT DE LA LOGNETTE, un volume tout rempli d'indiscrétions et d'anecdotes piquantes sur le monde théâtral et littéraire. Les personnalités les plus en renom ne sont pas épargnées par le spirituel chroniqueur.

L'éditeur Jules Rouff, vient de mettre en vente, un nouvel ouvrage du romancier populaire Alexis Bouvier. Les Pauvres, tel est le titre de ce volume renfermant une série de nouvelles du plus poignant intérêt.

CHARADE

Mon solide premier se trouve sur la tête
 Des hommes mariés... et de certaine bête :
 S'il existe toujours dans le deuxième cas,
 Il est quelques maris, pourtant, qui n'en ont pas.
 Mon second est le dieu de l'Ancien, du Moderne;
 Aux poètes du jour ce deuxième gouverne;
 Il en est cependant qui ne voient qu'un talon
 A ce dieu si chétif, que patronne Apollon.
 Mon entier inconnu dans notre siècle,
 Se jouait autrefois sur un petit échiquier.
 Instrument du berger, qui, la nuit sans dors,
 Jetait à tous les vents ses champêtres accords.
 ACHILLE

SOLUTIONS DU DERNIER NUMÉRO

ANESSE
 Ont trouvé les solutions :
 Maître Martineau, Eugène Sphinx des Jacobins;
 Achille à Lyon; Adieu!, Louise Dorel au Casino de Figear.

Un ours du Nord à Paris; Dessé à Nancy; Camille Flocard; Louis Gigot.
 Vienne d'Éstoc, Jaana de la brasserie de l'Étoile à Paris, Morian frite assé à Grenoble! ! !

PETITE CORRESPONDANCE

2 et 1/2 raturé à Boame, merci, continuez. — Maurice à Roanne, merci, continuez sur vous. — Achille à Lyon, vos articles sont composés, tout sera continué, nous en avons, merci. — Un fidèle abonné à Figear, merci, continuez.
 Ascario à Lons-le-Saunier, merci, comptons sur vous. — Le masque de fer à Lons-le-Saunier, merci, envoyez encore. — F. Lican à Lons-le-Saunier, trop tard pour prochain numéro. — Charlotte Lons XIII à Paris, continuez vos observations, gentille dame, nos colonnes vous sont ouvertes. — G. Ma à Ézéas, merci, continuez. — Clairvoyant au Havre, merci, comptons sur vous. — Mascaille à Paris, merci, continuez envois. — Le Prince à Nancy, merci, comptons sur vous chaque semaine. — Stanislas à Nancy, merci, continuez envois. — Serge qui-Douglis, Paris, merci, envoyez encore. — Kinsh-Kassis à Bézuers, très bien, merci, comptons sur vous. — Cherchequi à Troyes, merci, comptons sur vous chaque semaine. — 7 Deniche tout à Grenoble, merci, comptons sur vous. — Un indiscipliné, Nancy, merci, continuez. — La Mascotte au Havre, merci, envoyez chaque semaine. — Sphinx à Bourg, merci, comptons sur vous chaque semaine. — Carlella à Bézuers, merci, envoyez encore. — Un effort à Malzéville, merci, continuez. — Tobie Nelsko à Valence, merci, continuez envois. — Un dévot à Valence, merci, continuez. — T. du choux à Font-Esprit, trop tard, pour prochain numéro. — Un dévot à Romans, arrivé trop tard, nous vous prions de nous continuer votre collaboration, envoyez tous les lendis. — Crocodile à Virieu, merci, continuez. — Mias à Bagnols, trop tard, pour prochain numéro. — Brehan Carré à Mireval, merci, comptons sur vous. — Edgard à Valence, merci, continuez. — D'Anagnan à Bagnols, merci, envoyez encore. — Adrien à St-Etienne, très bien, merci, envoyez chaque semaine. — Merlan frit cassé à Grenoble, très bien, merci, comptons sur vous. — Grifouillard à Mâcon, merci, comptons sur vous.

Cherchez à Avignon, fort bien, merci, envoyez chaque semaine. — Sèche à Vassot, merci, continuez. — Ascario à Lons-le-Saunier, très bien, comptons sur vous. — Où pouvons nous vous écrire? Va de bon cœur à Lons-le-Saunier, merci, continuez. — Peccaire à Nîmes, merci, envoyez nous chaque semaine. — Boit sans soif à la Grand-Combe, merci, envoyez encore. — Pierre qui roule à Lons-le-Saunier, merci, continuez envois. — Un éclair à Valence, merci, continuez. — Roccus pas le temps de bon, merci, continuez. — Jacquemart à Romans, merci, comptons sur vous. — Pifferari à Pont-Saint-Esprit, merci, envoyez chaque semaine. — Mistigri à Crèches, merci, continuez envois. — Rocco à Mâcon, oui, continuez chaque semaine, envoyez aussi échos. — Un nouveau à Valence, merci, envoyez nous chaque semaine. — Mias à Valence, sommes nous toujours recevoir vos nouvelles, lecture sur Valence. — Nemo à Alais, merci, comptons sur vous. — Balzobuth à Alais, très bien, continuez envois. — A. Abrab, Clermont, merci, envoyez encore. — Bratus à Paris, merci, continuez envois. — Mephisto à Roanne, merci, comptons sur vous. — Chevalier du Pinne nez à Agen, merci, comptons sur vous. — Sanezi à Paris, merci, publiez nous. — O. Roscopé à Vittefrances, avouez pas le temps nécessaire, finissez vous même. — Lhomond à Paris, merci, continuez envois. — Romald de Fleuryguy, à Paris, merci, comptons sur collaboration assidue. — Raoul de Lérès, très joli, publiez nous. — Un pigeon à St-Chamond, envoyez nous échos de votre ville. — Philibert à Tonnerre, merci, envoyez encore. — Plum à Figear, merci, envoyez encore. — Rigoland, comptons sur vous. — Un piron à Figear, merci, continuez. — Chevalier Desrieux à Lunéville, merci, comptons sur vous. — Le biguon au Havre, craignons que ce ne soient pas des demi-mondaines. — Alexandre M., merci, continuez envois. — De Beaucastel, envoyez toujours cancanes. — Monplumet, merci, continuez envois cancanes. — Tony, merci, continuez collaboration. — L. V. à Lyon, merci, continuez collaboration. — Arclairille, merci, publiez nous. — Paul à Lyon, merci, continuez, mais donnez renseignements exacts. — William Cooper à Paris, merci, arrivé trop tard semaine dernière, renvoyez pour Vacherie et Ross. — A. Bracca d'Abnan à Paris, merci, continuez envois. — L. Gnon à Paris, merci, continuez envois. — Crocodile à Paris, merci, continuez envois. — Vos correspondances nous arrivent le lundi. — I. K. li-co à Lons-le-Saunier, merci, continuez. — César de Thuriès, merci, continuez envois. — La Fricotière à Carpentras, merci, continuez.

Derilla Tégérard à Lyon, merci, continuez-nous collaboration assidue, faites plus court, chacun de vos cancanes. — B. Bienfaitier à Bourgoin, vous envoyez toujours tard, prière envoyer lundi, merci, comptons sur vous. — L'abbé Tise à Pont-Saint-Esprit, merci, envoyez le lundi s. r. p. — Midar à Bagnols, merci, continuez, envoyez le lundi s. r. p. — Toto à Pont-Saint-Esprit, merci, comptons sur vous. — Ve-drouillard à Clermont, merci, envoyez le lundi. — Diamanda à la Grande-Combe, merci, continuez. — Castella à St-Etienne, merci, comptons sur vous.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Paris, 14 février 1884.
 Les cours progressent chaque jour sous l'influence des escomptes; nos rentes sur lesquelles portent les principales affaires sont demandées, le 5 0/0 à 145 05, le 5 0/0 à 79 42, l'amortissable à 80 02.
 La fermété de nos fonds publics a entraîné le reste de la cote; il y a hausse sur la Banque de France à 5,275; sur le Foncier à 4,240; sur la Banque de Paris à 940; sur le Mobilier espagnol à 545; sur le Lyon à 1,530; sur le Midi à 1,055; sur le Nord à 1,795; sur l'Orléans à 1,250; sur le Suez à 2,470; sur le 5 0/0 Italien à 8,600; sur le 5 0/0 Turc à 44 77; sur l'Unité Égyptienne à 556; sur la Banque Ottomane à 747.
 La Cour d'appel de Lyon a rendu dans l'affaire de la Banque de Lyon et de la Loire un arrêt qui confirme le jugement du tribunal de première instance sous le rapport de la nullité de la Société et sous le rapport de la responsabilité de tous les fondateurs et administrateurs vis-à-vis de la masse des créanciers.
 Les administrateurs et les fondateurs sont condamnés à verser entre les mains du syndic de la faillite une provision de 6 millions.
 La réclamation des actionnaires contre les fraudes commises par certains administrateurs ne sera admise que sur la preuve des agissements frauduleux.
 Le conseil d'administration du Sous-Comptoir de commerce et de l'industrie prévient les actionnaires qu'il est fait appel de 425 fr. par action, payable comme suit : 65 fr. du 4^e au 15 mai prochain et 60 fr. du 16 au 25 août suivant, au siège social, 4, rue de la Bourse.

Le Gérant : A. VALLAGE

Imprimerie LÉOP., Place des Terreaux, 6.